Petites Cités de Caractère

Saint-Florent-le-Vieil

Petite Cité de Caractère®
de Maine-et-Loire

À la découverte du Patrimoine

www.petitescitesdecaractere.com

Saint-Florent-le-Vieil, un promontoire sur la Loire

Situé à la confluence de l'Evre et de la Loire, le Mont Glonne surplombe la large vallée du fleuve. Les caractéristiques physiques et morphologiques particulières du site et sa situation sur un axe majeur de circulation fluviale expliquent qu'il soit devenu très tôt un lieu de peuplement. Sur les reliefs, le bourg s'est implanté en dehors des crues du fleuve.

La cité doit son nom à l'ermite Florent, qui se serait établi sur le site au IVe siècle pour évangéliser le territoire, à la demande de saint Martin de Tours. Le Moyen Âge florentais est ainsi essentiellement marqué par l'histoire de l'abbaye. Si l'établissement du saint ne peut être avéré, la fondation de l'abbaye bénédictine par saint Mauron est attestée par une charte de 717/718. À cette période de construction succèdent des troubles, avec les assauts bretons et vikings au IXe siècle, obligeant les moines à fuir avec leurs reliques jusqu'en Bourgogne. Le monastère prend le nom de Saint-Florent-le-Vieil, par opposition au nouveau monastère de Saumur, Saint-Florent-le-Jeune, quand les reliques y ont été rapportées.

Pour défendre son comté d'Anjou, Foulques III Nerra érige une motte féodale au sommet du Mont Glonne vers 1036. Elle est surmontée d'un donjon et son fils, Geoffroy II d'Anjou, construit une enceinte fortifiée autour de la ville et de son abbaye. De par sa position frontalière entre l'Anjou et la Bretagne, le territoire connaît de nombreux affrontements tout au long du Moyen Âge.

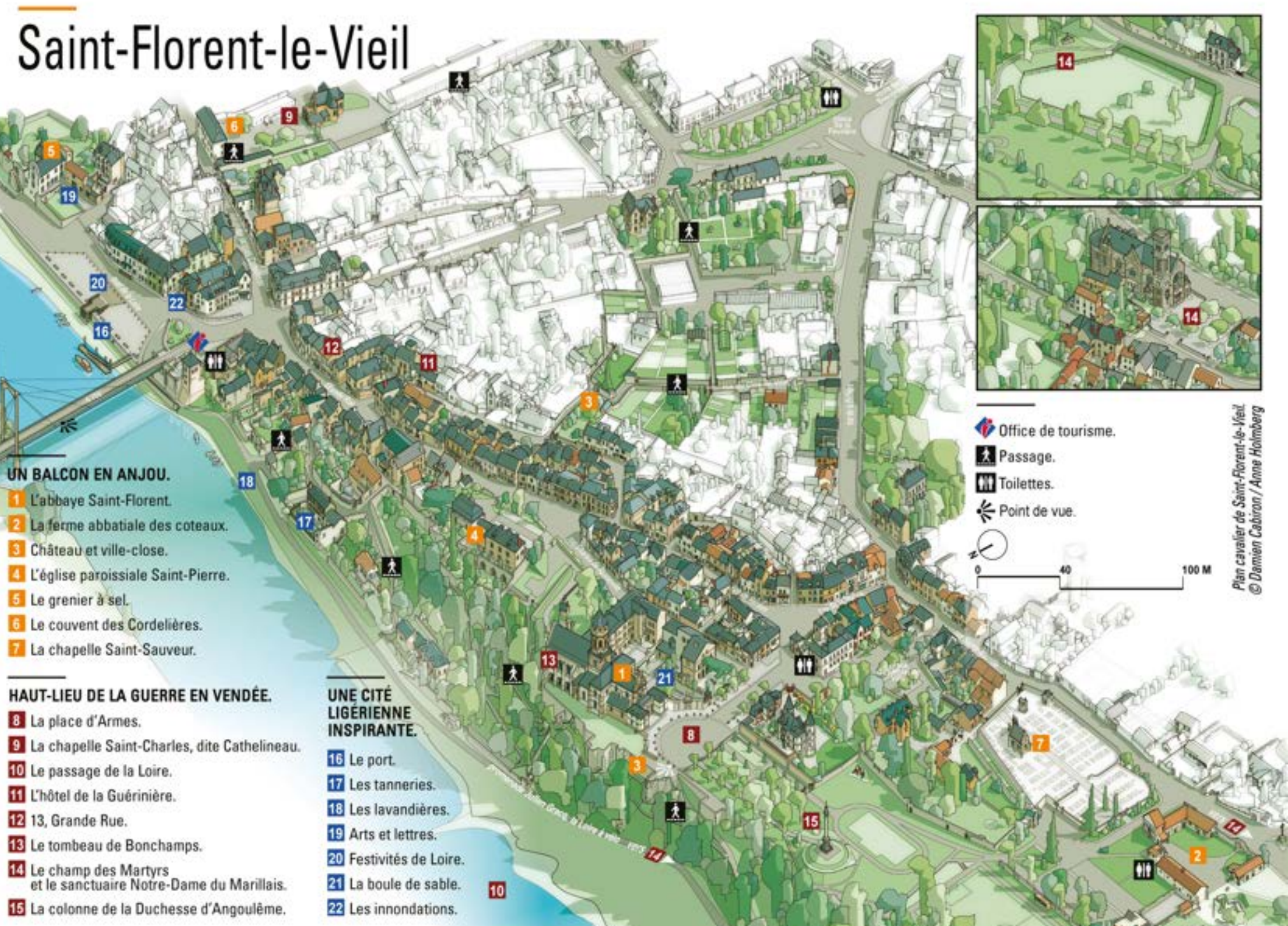
Les guerres de Religion endommagent aussi grandement la cité et son abbaye. L'église et les bâtiments conventuels sont reconstruits au début du XVIIIe siècle par les moines bénédictins Mauristes.

En 1793, la cité est à nouveau troublée par des affrontements : la ville est le point de départ des Guerres de Vendée. Durant tout le conflit, Saint-Florent est le témoin de nombreux événements qui marquent la cité et ses habitants.

À la fois frontière, lieu d'échanges et de communication, la Loire est aux XIXe et XXe siècles une source d'inspiration pour de nombreux auteurs. L'agriculture, la viticulture et l'implantation d'usines à la campagne (chaussure puis maroquinerie, salaison et laiterie...) permettent à la cité de connaître un nouvel essor économique.

Véritable balcon sur la Loire, Saint-Florent-le-Vieil est une cité dynamique, empreinte de traditions ligériennes comme la pratique de la boule de sable. De passage sur la Loire, de nombreux artistes sont saisis par ce site remarquable.

Saint-Florent-le-Vieil



UN BALCON EN ANJOU.

1. L'abbaye Saint-Florent.
2. La ferme abbatiale des coteaux.
3. Château et ville-close.
4. L'église paroissiale Saint-Pierre.
5. Le grenier à sel.
6. Le couvent des Cordelières.
7. La chapelle Saint-Sauveur.

HAUT-LIEU DE LA GUERRE EN VENDÉE.

8. La place d'Armes.
9. La chapelle Saint-Charles, dite Cathelineau.
10. Le passage de la Loire.
11. L'hôtel de la Guérinière.
12. 13, Grande Rue.
13. Le tombeau de Bonchamps.
14. Le champ des Martyrs et le sanctuaire Notre-Dame du Marillais.
15. La colonne de la Duchesse d'Angoulême.

UNE CITÉ LIGÉRIENNE INSPIRANTE.

16. Le port.
17. Les tanneries.
18. Les lavandières.
19. Arts et lettres.
20. Festivités de Loire.
21. La boule de sable.
22. Les innondations.

Office de tourisme.
Passage.
Toilettes.
Point de vue.

0 40 100 M

Plan cavalier de Saint-Florent-le-Vieil.
© Damien Cabiron / Anne Holmberg

1a

1b

1a. La porte de Croisille / 1b. Vue aérienne de l'abbatiale

Un balcon en Anjou

Saint-Florent-le-Vieil doit à son abbaye, en surplomb de la Loire, sa longue histoire. Entre Anjou et Bretagne, entre Loire angevine et Loire armoricaine, les terrasses du Mont Glonne offrent un remarquable panorama sur le fleuve, ses îles et sa vallée.

1 L'abbaye Saint-Florent

Si l'abbaye tient son nom de l'ermite Florent, elle n'est attestée qu'au VIIIe siècle. Détruite en partie par les vikings qui s'installent un temps au pied du Mont Glonne, elle est reconstruite au XIe siècle. À cette époque, elle possédait un territoire très vaste : treize paroisses des Mauges assuraient des revenus réguliers aux moines. Ces derniers sont ainsi les seigneurs de ce territoire jusqu'au XVIIIe siècle. Les guerres de Religion mettent à mal l'abbaye. En 1637, il ne reste que le chœur de l'abbatiale et la congrégation de Saint-Maur entame une reconstruction totale des bâtiments. L'ensemble est clos par un mur dans lequel est percée la porte de Croisille portant les armes de l'abbaye (1a). À la Révolution, les moines sont chassés et l'abbaye sert alors de siège administratif du district, puis temporairement de prison. Ensuite, les caves servent de refuge aux Florentais dont les maisons sont en ruine. Les bâtiments, devenus biens nationaux, sont vendus et des travaux de restauration sont entamés tout au long des XIXe et XXe siècles pour lui donner son aspect actuel.

2

3a

3b

2. La ferme abbatiale des Coteaux, 1920 / 3a. Meurtrières, ruelle du Clos de Ville / 3b. Les fortifications de l'ancienne ville close

2 La ferme abbatiale des Coteaux

Au XVI[e] siècle, un logis seigneurial fortifié avec haute et basse cour, granges, celliers, écuries et jardins est construit à cet emplacement. Racheté par les moines en 1653, ce logis devient la ferme de l'abbaye. Elle fait partie d'un ensemble plus vaste, aujourd'hui disparu, de bâtiments monastiques s'étendant sur tout le Mont-Glonne. Le grand porche et le mur d'enceinte nous rappellent que cette ferme était fortifiée (2). Une légende florentaise raconte que les moines auraient élevé ces murs pour couper le vent et stopper l'activité du meunier, qui avait refusé de payer sa redevance

3 La château et la ville close

Saint-Florent le Vieil était par ses caractéristiques géographiques et morphologiques le lieu idéal pour bâtir une forteresse. Au XI[e] siècle, Foulques III Nerra érige une motte féodale et son fils élève ensuite une enceinte fortifiée, faisant de la cité une des trente-deux villes closes de l'Anjou. Bien que ces remparts aient été détruits en grande partie lors des guerres de Religion, le tissu urbain permet encore de comprendre leur implantation. La ruelle du Clos de Ville pourrait ainsi correspondre à la limite de la vieille ville à un moment donné (5a).

4 L'église paroissiale Saint-Pierre

Hors les murs de l'abbaye, un bourg médiéval se développe et les habitants construisent une église paroissiale, de style roman, entourée d'un cimetière.

4. *Clocher de Saint-Florent*, dessin de Victor Hugo, 15 août 1834 / 5. La Loire et le grenier à sel, actuelle maison Julien Gracq

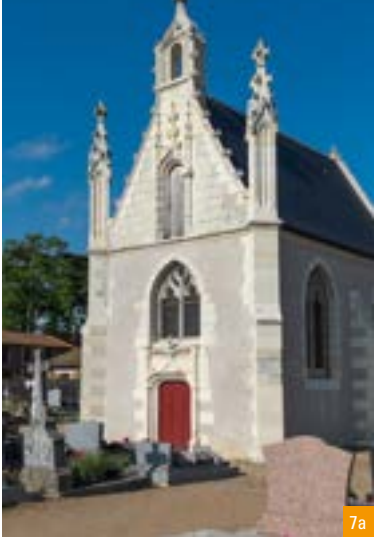
Jusqu'au XIX[e] siècle, l'église Saint-Pierre était ainsi l'église paroissiale de la cité. Remplacée dans cette fonction par l'église abbatiale, sa démolition est entamée à partir de 1830. En 1836, son clocher roman s'effondre et il nous reste aujourd'hui un dessin de Victor Hugo le représentant (4). La chapelle du Sacré-Cœur a été construite en 1874 sur l'emprise des vestiges de l'église paroissiale.

5 Le grenier à sel

L'administration royale implante près de la Loire, dans la ville basse, un bureau des traites (douane sur les transports), un entrepôt de tabac et un grenier à sel desservant une quarantaine de paroisses des Mauges. Produit servant à la conservation des aliments transportés depuis la côte atlantique, le sel est imposé de fortes taxes en pays de Grande Gabelle comme en Anjou, et soumis à l'achat d'une quantité obligatoire. Sur l'autre rive de la Loire, la Bretagne est exempte de taxe et vend le sel à très bas prix ce qui engendre une active et inévitable contrebande de faux sauniers traqués par une compagnie de gabelous (douaniers). Proche du grenier à sel, l'administration du grenier à sel peut prononcer des peines de prison comme l'envoi aux galères. Une dizaine de prisonniers (hommes et femmes) décèdent dans ses geôles lors du grand hiver de 1709.

6

7b


7a

6. Le couvent des Cordelières / 7a. La chapelle Saint-Sauveur / 7b. Le cimetière

6 Le couvent des Cordelières

Construit au XVII^e siècle, le couvent voit s'établir vers 1641 des religieuses Cordelières du Tiers-Ordre. Il est composé d'une église, d'un cloitre, de logements sur trois étages et d'un cimetière. En 1667, une quarantaine de religieuses franciscaines y vivent et accueillent des pensionnaires de la haute société qui assurent des revenus à la communauté en plus des dotes versées par les familles des religieuses. Cependant, à la fin du XVII^e siècle, elles ne sont plus que vingt. En 1793, le couvent abandonné est converti en hôpital militaire pour accueillir les soldats vendéens. Quelques années plus tard la famille Baudouin achète ce bien national. Puis au milieu du XIX^e siècle, le comte de Quatrebarbes, devenu leur légataire testamentaire, fait construire une école élémentaire où le futur Julien Gracq débuta sa scolarité.

7 La chapelle Saint-Sauveur

Érigée par les abbés de Saint-Florent à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, cette chapelle funéraire est de style gothique flamboyant. Sa façade, restaurée au XIX^e siècle, conserve très peu d'éléments d'origine mais rappelle tout de même qu'elle a été élevée à une époque de transition entre l'architecture gothique et la Renaissance (7a). Initialement, la première sépulture de Jacques Cathelineau reposait au pied de cette chapelle et d'autres vétérans de la guerre de Vendée reposent également dans le cimetière (7b).

8. La place d'Armes et la place Jeanne Bussonnière, appelée aussi *La Cour* par les Florentais

Haut-lieu de la Guerre de Vendée

Chef-lieu de district et théâtre de nombreux affrontements de la guerre de Vendée, Saint-Florent-le-Vieil garde des traces de cette guerre civile. Aujourd'hui, les évènements décisifs qui se sont tenus dans la cité sont un marqueur et leur mémoire est toujours vive.

8 La place d'Armes

Point de départ du conflit vendéen, la place d'Armes a vu se concentrer, le 12 mars 1793, entre 5000 et 6000 habitants des Mauges refusant le tirage au sort pour la levée d'hommes décrétée par la Convention (régime politique). Souhaitant défendre les frontières, la Convention veut renforcer les armées, jusqu'alors composées de soldats de métier et de volontaires, avec 300 000 hommes supplémentaires. Il est ainsi décidé de procéder dans chaque chef-lieu de district à un tirage au sort parmi les célibataires pour réaliser *la Levée en masse*. Ce refus de la conscription (service militaire) et l'émeute qui s'en suit, marquent le début des guerres de Vendée. La population est ulcérée par les mesures antireligieuses prises par le pouvoir révolutionnaire et n'admet pas l'exemption de conscription de la bourgeoisie.

9 La chapelle Saint-Charles, dite Cathelineau

Située dans l'enceinte de l'ancien couvent des Cordelières, la chapelle a été bâtie en 1858 par le comte

9

10

11

9. La chapelle Saint-Charles, 1909 / 10. Reproduction du tableau de Legrand *Le passage de la Loire par l'armée Vendéenne, 18 octobre 1793* / 11. La tourelle et le porche, vestige de la vieille ville

Théodore de Quatrebarbes pour abriter les restes du généralissime Cathelineau et son fils Jacques-Joseph. Surnommé « le saint de l'Anjou » par ses soutiens pendant la guerre, Jacques Cathelineau est le premier généralissime de l'Armée catholique et royale. Cette dernière réussit à prendre Angers le 23 juin 1793 mais échoue devant Nantes quelques jours plus tard. Au cours de l'attaque, Cathelineau est blessé et transporté jusqu'à l'hôpital de Saint-Florent, où il meurt le 14 juillet.

10 Le passage de la Loire

Suite à leur défaite lors de la Bataille de Cholet, les combattants vendéens se replient à Saint-Florent pour franchir la Loire. Cette traversée du fleuve par près de 80 000 soldats et habitants en fuite est le point de départ de la Virée de Galerne et suscite l'admiration de Napoléon dans ses mémoires. La Rochejaquelein, l'un des chefs de l'armée catholique et royale, espère rallier la côte normande pour obtenir des secours. Néanmoins, l'échec devant Granville met un terme à cet espoir. La campagne militaire s'achève alors à Savenay par une victoire des forces républicaines.

11 L'hôtel de la Guérinière

Après avoir transféré les habitants de la cité à Saumur, les « bleus » incendient la ville le 8 juin 1794. Cet ancien hôtel particulier est un rare vestige de la vieille ville (11). Après le passage de la Loire, le comité révolutionnaire y siégea, avec notamment à sa tête le général Moulin. Sous ce

12. Bonchamps blessé demandant la grâce des prisonniers / 13a. La sculpture de David d'Angers, surmontant le tombeau de Bonchamps / 13b. Le Général Bonchamps, gravure du XIXe siècle

dernier, les premières exécutions débutèrent.

12 13, Grande Rue

La plaque commémorative du 13 Grande rue rappelle le geste de clémence de Charles de Bonchamps, commandant des armées vendéennes. Blessé très gravement le 17 octobre 1793 lors de la bataille de Cholet, il est transporté à Saint-Florent-le-Vieil, où 5000 républicains sont emprisonnés dans l'abbaye. Sur son lit de mort, alors que les troupes vendéennes veulent venger le général en exécutant ces prisonniers, il ordonne et obtient leur grâce en faisant proclamer : « Grace aux prisonniers ! Bonchamps le veut ! Bonchamps l'ordonne ». Ce geste est à contre-courant de cette époque d'extrême violence et sauve ainsi l'honneur de la Vendée.

13 Le tombeau de Bonchamps

Sculpture monumentale en marbre blanc, cette œuvre est un hommage au chef vendéen Charles de Bonchamps. Elle fut commandée par des proches du général et immortalise sa magnanimité : la main levée exprime à la fois l'autorité et la clémence de ce dernier. Réalisée par David d'Angers, célèbre sculpteur mais aussi fils d'un des prisonniers graciés par Bonchamps avant sa mort, elle est inaugurée le 19 juillet 1825. L'artiste est présent mais aussi la veuve et la fille du général, ainsi que tous les survivants qui avaient servi sous ses ordres. La sculpture domine le tombeau de marbre noir, lui-même encadré de deux bas reliefs de David d'Angers représentant la Foi et la Royauté.

14. Vitraux de Notre-Dame du Marillais représentant le massacre du Champs des Martyrs / 15a. Visite de Marie-Thérèse de France, en 1823 / 15b. La couronne en bronze, au sommet de la colonne

14 Le Champs des Martyrs

Dans le contexte de la Terreur, durant l'hiver 1793-1794, 2 000 vendéens, hommes, femmes et enfants, enfermés dans l'abbaye, sont conduits au pied du Mont-Glonne. Près du sanctuaire du Marillais, ils sont fusillés en répression du soulèvement des mois précédents. Des noyades en Loire sont également évoquées. Depuis 1953, un autel commémore ce massacre, aussi représenté sur les vitraux de Notre-Dame du Marillais (14).

15 La colonne de la duchesse d'Angoulême

Inaugurée le 22 juin 1828 par la duchesse de Berry, cette colonne a été érigée sur l'ancienne motte féodale en mémoire de la visite de la dauphine Marie-Thérèse de France, fille du roi Louis XVI et de la Reine Marie-Antoinette, le 22 septembre 1823. En se rendant à Saint-Florent trente ans après les événements, elle souhaite rendre hommage aux Vendéens et à leur résistance. À son sommet, la couronne en bronze massif a été posée en 1899 (15).

La mémoire de ces événements est aujourd'hui apaisée mais Saint-Florent, les Mauges et toute la Vendée ont gardé cet esprit de résilience.

16a

16b

16c

16a. Des pêcheurs de saumons et d'aloses à Saint-Florent, vers 1917 / 16b. Sablière, péniches et remorqueurs, deuxième moitié du XX[e] siècle / 16c. Publicité pour l'hôtel de la Boule d'Or, vers 1920

Une cité ligérienne inspirante

Au fil des époques, la Loire a marqué la vie quotidienne des habitants et le territoire florentais est aujourd'hui riche d'une mémoire et de pratiques. Le site de Saint-Florent, son histoire et son pittoresque n'ont pas manqué de retenir l'attention de grands écrivains et de peintres.

16 Le port

Jusqu'à la Révolution, le grenier à sel, les traites et un entrepôt à tabac, situés sur les quais, étaient en lien direct avec le port, qui foisonnait alors d'activités. Au début du XIX[e] siècle, la Loire reste la voie de transport principale dans le secteur, tant pour les personnes que pour les marchandises. Le trafic est alors à son apogée avec quotidiennement entre 40 et 50 passages de bateaux. Au siècle suivant, le port permettait d'une part l'exportation du vin d'Anjou, du chanvre et des céréales produits dans la région et d'autre part, la distribution, dans les Mauges, des produits venus des Amériques depuis le port de Nantes. Les pêcheurs s'y retrouvaient également pour pratiquer la pêche en Loire et vendre leur poissons (16a). Le grand chantier de la Loire navigable et l'extraction du sable (16b) de plus en plus importante ont animé les quais de Loire pendant tout le XX[e] siècle. À cela s'ajoute une activité plus artisanale : alambic, tannerie, lavandières et hôtellerie (16c).

Aujourd'hui, la Loire et ses rives voit se côtoyer pêcheurs

17

18

19a

17. Les lavandières, 1909. En arrière-plan, la tannerie de la rivière /
18. Les lavandières, début XX[e] siècle / 19a. La maison Julien Gracq

professionnels et amateurs, plaisanciers et cyclistes.

17 Les tanneries

En lien direct avec la Loire, une tannerie existait à Saint-Florent. À « la tannerie de la rivière », située à la Bouguetterie, s'effectuait le nettoyage des peaux. Des chiens dans une cage tournante faisaient monter de grands volumes d'eau du fleuve pour dégraisser et laver les peaux. Cette première tannerie était en aval des laveuses, pour ne pas salir leur linge (17). Rue du Commerce, un second site permettait de poursuivre le processus de tannage, d'assouplissement et de séchage. Le savoir-faire en maroquinerie perdure sur le territoire. Pendant l'entre-deux guerres, une entreprise est créée à Saint-Florent pour fabriquer d'abord des pantoufles puis des chaussures en cuir. Aujourd'hui encore, on y confectionne des sacs.

18 Les lavandières

Les lavandières florentaises transportaient sur leur brouette le linge des hôtels et des familles aisées jusqu'à la Loire. Auparavant prélavé dans de grandes cuves d'eau chaude mêlée de cendre, le linge était rincé grâce au courant de la Loire. Aussi appelées laveuses, elles travaillaient debout ou à genoux et procédaient au savonnage des draps avant de les étendre pour le séchage. Les bateliers ligériens les surnommaient « les poules d'eau ».

19b

20a

Les grandes fêtes de l'Eau de Saint-Florent-le-Vieil

DIMANCHE 27 AOUT

Des courses impressionnantes de hors-bords sur la Loire et une splendide démonstration de ski nautique par le champion du monde

20b

19b. Julien Gracq / 20a. Concerts des Podiums Florentais / 20b. Fête nautique, article du Petit Courrier paru le 23 août 1939

19 Arts et lettres

Nombre d'écrivains, comme Victor Hugo, Stendhal, Michelet ou Louis Aragon, ont laissé de belles pages sur Saint-Florent. Le peintre anglais William Turner a aussi réalisé plusieurs croquis et une belle aquarelle sur papier bleu dans l'intention de réaliser une gravure pour les « Annuals tours », récits de voyage très prisés à l'époque romantique.

La Loire et ses rives ont inspiré particulièrement Julien Gracq, Louis Poirier de son vrai nom. Célèbre écrivain, il est né à Saint-Florent le 27 juillet 1910. Salué pour l'excellence de sa prose, il est, fait rare, publié de son vivant dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Selon ses dernières volontés, sa demeure a été transformée en une maison d'écrivains. Des résidences ont régulièrement lieu pour accueillir des auteurs, des artistes ou des chercheurs.

20 Festivités de Loire

De 1936 à 1948, avec une interruption pendant la guerre, un actif comité des fêtes organise des courses nautiques. Sur les rives de la Loire, de nombreux spectateurs assistaient aux épreuves d'aviron, de natation, des courses de hors-bord ou encore du ski nautique, auxquelles participaient des compétiteurs internationaux. Depuis, d'autres fêtes et animations autour de la Loire ont vu le jour et marquent le réinvestissement du fleuve.

21a. Les terrains de boule de sable dans le cloître / 21b. Le parcours d'interprétation du Jeu de la boule de Sable / 22. Saint-Florent inondé, 1910.

21 La boule de sable

Héritage de la marine de la Loire, la boule de sable est un jeu traditionnel florentais. Pratiqué par les mariniers sur les bancs de sable, ce jeu permettait de les divertir lorsque les bateaux étaient contraints de rester au mouillage faute d'eau ou de vent. Il existait deux associations à Saint-Florent : le cercle Notre-Dame, catholique, et une société laïque, rue de Thouars, surnommée « des bas de soie » car il était composé de notables locaux. Jeu encore vivant, il se pratique dans l'ancien cloître de l'abbaye. Les joueurs utilisent des boules en bois, qu'ils lancent dans des bacs de sable. Les équipes qui s'affrontent se placent dans l'un des deux bacs de sable et le but est d'approcher les boules au plus près du maître. Un vocabulaire particulier est lié à cette pratique :

« Aller au cul du maître » : Placer sa boule juste derrière le maître (ou cochonnet). « Cavaler » : Faire passer sa boule au-dessus d'une autre. « Bauger » : Mesurer la distance entre les boules et le maître pour désigner le vainqueur.

22 Les inondations

Alors que les plus grandes crues de Loire attirent les curieux au panorama du Mont-Glonne, les inondations occasionnent des désagréments pour les habitants, obligés de se déplacer en barque ou sur des pontons. Dans le sous-sol de la Maison Gracq se lisent encore des repères de crues gravés dans la pierre : 1656, 1711. Des marques plus récentes - 1856, 1910 - sont à peine lisibles sur la culée de l'ancien pont.

Infos pratiques

- **Mairie déléguée de Saint-Florent-le-Vieil**
  Place de la Mairie - 49410 Mauges-sur-Loire
  Tél. 02 41 72 50 39
  stflorentlevieil@mauges-sur-loire.fr
  www.mauges-sur-loire.fr

- **Office de tourisme Ôsez Mauges**
  Quai de Loire - Saint-Florent-le-Vieil
  49410 Mauges-sur-Loire
  Tél. 02 41 72 62 32 - www.osezmauges.fr

À voir, à faire

- **L'église abbatiale : tombeau de Bonchamps**
- **Le Clos des Vignes et la maison Julien Gracq : exposition et bibliothèque**
- **Promenades en bateau ou à vélo**
- **Visites guidées à travers l'histoire de la cité**
  Renseignements à l'office de tourisme
- **Festivals de musique et Podiums Florentais**
- **La ferme des Coteaux : expositions, Musée des Guerres de Vendée**
- **La chapelle Cathelineau**

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :
Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire, Habitants de Mauges-sur-Loire
Crédits Photos :
J.-P. Berlose / Petites Cités de Caractère®, Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey (4), G. Millet (16b), D. Drouet (7a), J. Boislève (19b), Mauges-sur-Loire (14, 18a), Le Petit Courrier (20b)
Conception, réalisation :
Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg
Carte : Jérôme Bulard
Impression : ITF Imprimeurs (2024)

RÉGION PAYS DE LA LOIRE

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE anjou

MAUGES (-sur-) LOIRE

Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

MAINE-ET-LOIRE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire

Commune homologuée
Commune en cours d'homologation

Petites Cités de Caractère

Petites Cités de Caractère®
du Maine-et-Loire
Tél. 06 70 26 08 62
pccpaysdelaloire@orange.fr
www.petitescitesdecaractere.com